Les mécanismes de l'économie

Charles Jaumotte

Préface de Béatrice Delvaux
Postface d'Étienne de Callataÿ

2e édition

REMERCIEMENTS

Du fond du cœur, je remercie à l'infini mon épouse. Avec constance, patience et rigueur, elle m'a permis d'écrire cet ouvrage.

Ma gratitude va à mes anciens étudiants, Baudouin Meunier qui m'a ouvert les horizons de la publication et Étienne de Callataÿ, ainsi qu'à ma fille Florence qui m'ont aidé à structurer ce travail.

Le savoir-faire et la compétence technique de Jean-Marie Collignon et de Sophie Balthazar ont contribué de manière déterminante à l'aboutissement de cette initiative.

Par son dynamisme de bon aloi et sa bonne humeur avec lesquels elle a rédigé le glossaire, je voudrais remercier vivement Natalie Dheur.

Vincent Frogneux, aussi un ancien étudiant, a accepté de relire ce texte avec une attention particulière dont je lui suis reconnaissant.

Hugues Famerée, Conseiller de la direction, Chef du département des Études, a accepté de relire cet ouvrage pour en préciser les aspects de technique financière et si une imprécision subsiste elle est due à la seule inattention de l'auteur.

Qu'il me soit également permis d'exprimer toute ma gratitude à Monsieur le Vice-Recteur honoraire aux affaires académiques de l'UCL, Armand Spineux pour ses heureuses et amicales suggestions.

Enfin, mes remerciements vont au CERUNA (Centre d'études et de recherches universitaires de Namur) où j'ai, il y a quarante ans, commencé mes activités de recherche.

En dernier lieu, mais en mode majeur, je remercie le Professeur Paul Wynants, spécialiste de l'Histoire politique et contemporaine, de m'avoir prodigué ses conseils avisés et d'avoir mis à ma disposition l'infrastructure nécessaire.

PRÉFACE

L'ÉCONOMIE AU SERVICE DE LA SOCIÉTÉ

Il y a quelques mois des étudiants en sciences économiques à travers le monde ont lancé une pétition. L'idée est partie de Londres, pour faire tache d'huile. Ces futurs économistes, venus de différentes disciplines à l'intérieur de leur science, se plaignaient de voir que l'enseignement qui leur était dispensé n'avait absolument pas intégré la crise financière de 2008 et ses suites. Leurs cours, s'étonnaient-ils, reposaient toujours autant sur la valeur et l'efficacité des modèles mathématiques, comme moteur de la vie économique et financière contemporaine. La science économique n'avait donc pas failli ? Ces étudiants s'offusquaient de cet orgueil déplacé et de ce qui était, au mieux de l'aveuglement, au pire du mensonge délibéré, et dans les deux cas relevait d'un cynisme inacceptable dans le chef de ceux qui, du point de vue de ces étudiants des meilleures universités d'économie et de business du monde, avaient failli.

Ces étudiants ont raison : la science économique et ceux qui l'enseignent aujourd'hui sont encore trop souvent autistes. C'est dire la chance de ceux qui ont croisé ou vont croiser sur leur parcours d'intellectuels et de « leaders » en formation, des professeurs qui vont leur livrer non seulement des modèles, des formules mathématiques, mais aussi leur en montrer les limites, leur en expliquer les dérives récentes, et leur léguer cette idée indispensable de toujours mesurer la validité de ces théories, à l'aune de leur service de l'intérêt général.

C'est en cela que l'ouvrage de Charles Jaumotte est remarquable. « Les mécanismes de l'économie » ne sont pas que la mise sur papier d'un incomparable cours d'initiation à l'économie – fabuleux moment pour ceux qui, comme moi, ont eu la chance d'assister à ce moment « cathédrale » –, ils sont aussi dans leurs derniers chapitres, une mise en abîme de ces théories face à l'actualité récente. Ce livre ne vous met pas en possession d'équations et de modèles parfaits pour décoder et régir le monde, mais il veille surtout à ne pas vous lâcher dans le réel, sans avoir fait la critique de leur mise en pratique. Les mécanismes de l'économie ne peuvent, lorsqu'on lit Charles Jaumotte, s'envisager en les détachant des enjeux démocratiques, solidaires, politiques et d'adhésion populaire du projet adopté par le politique. L'auteur enseigne sa science avec passion et recul. Il se mouille aussi dans la formulation des réformes nécessaires pour donner au projet européen une résilience et une chance de succès. Le rôle sociétal et éthique des banques est ainsi rappelé, la régulation dès les organes de gestion d'une entreprise, de même que l'importance des systèmes de rémunération sont également cités au rang des variables,

dont l'économiste doit considérer qu'elles ne sont pas périphériques, mais font partie de l'arsenal des éléments qui rendent son organisation vertueuse et pérenne.

Ce livre est à l'image du mythique professeur de Namur et de la manière dont il a envisagé le rôle de la science et de l'université, depuis Namur : l'universitaire est au service du bien public, et a un devoir à remplir vis-à-vis de la société. La science elle, ne peut s'envisager sans épistémologie : elle ne survit et n'est utile que si elle se regarde sans prétention, sans mensonge, mais avec une exigence critique, et surtout à l'aune de paramètres scientifiques et sociétaux. Et non d'argent, de statut social, ou d'ego.

Béatrice Delvaux
Éditorialiste en chef du Journal Le Soir

AVANT-PROPOS

Ce livre est l'aboutissement d'un enseignement de trente-cinq ans devant un auditoire de grande taille de quatre à cinq cents étudiants de première année universitaire en Sciences économiques et sociales et en Sciences de gestion auxquels s'ajoutent chaque année des étudiants d'Histoire, de Géographie, de Mathématique et de Philosophie par option personnelle.

Cette première année s'appelle à l'origine première candidature, puis la réforme de Bologne en fait le premier baccalauréat. Le cahier des charges du cours est défini par le Conseil de la Faculté. Il impose trois objectifs. Le premier consiste à donner à l'étudiant une vue d'ensemble du système économique et à l'initier aux théories. En deuxième lieu, il doit ouvrir l'étudiant et le rendre sensible à la rigueur du raisonnement économique. La troisième exigence doit l'amener à percevoir que les problèmes abordés par la réflexion économique sont ceux de tous les jours. Le laboratoire de l'économiste est le monde ambiant. Pour rencontrer ces objectifs, l'auteur doit poser des choix quant à l'articulation du contenu du cours et quant à la méthode utilisée.

Le cours développe cinq parties :

- une longue introduction définit le problème et les lois fondamentales de l'économie. Elle construit progressivement le système régi par ces lois ;
- sont alors abordées les théories habituelles de la microéconomie complétées par des applications de politique économique. L'intervention des pouvoirs publics dans les mécanismes de l'économie ainsi mise en évidence permet de maintenir la référence au monde réel ;
- la troisième partie assure le passage de la microéconomie, dont les équilibres sont automatiques, à la macroéconomie dont les équilibres sont aléatoires et très souvent déterminés par la politique économique. À partir des règles de la comptabilité nationale, l'architecture des systèmes de comptes nationaux permet de définir les principales variables (agrégats) macroéconomiques ;
- la quatrième partie analyse le comportement des agrégats macroéconomiques par rapport aux équilibres réels, puis introduit l'influence de la monnaie ;
- dans une cinquième partie, l'auteur analyse les structures, les défis et les perspectives de la zone euro. Cette partie constitue le champ d'application des connaissances acquises dans les quatre premières parties.

Cette analyse enrichie par l'enseignement à des étudiants désireux d'obtenir une maîtrise en économie ou un ingéniorat de gestion, l'auteur souhaite la rendre accessible au

plus grand nombre, et notamment à ceux qui n'ont jamais abordé l'étude des problèmes économiques.

La forte prégnance actuelle de l'économie sur la vie de tous les jours amène de très nombreuses personnes, de toutes origines et de toutes formations, à rechercher les clefs pour comprendre.

L'auteur espère également répondre à la demande de nombreux anciens étudiants, engagés dans la vie professionnelle, qui souhaitent rafraîchir leurs connaissances sans devoir recourir à une complexité superflue.

Cette ambition trouve sa pleine justification dans le fait que la compréhension des faits et des mécanismes économiques est due, dès l'origine, à la pensée de philosophes préoccupés d'observer, de comprendre et d'expliquer les comportements économiques[1].

La révolution marginaliste de la fin du XIXe siècle repose sur l'hypothèse que les comportements économiques sont représentés par des *courbes continues et qui peuvent être régulières*. Elle introduit également l'idée **fondamentale** que le raisonnement économique doit se faire à la marge.

Ceci conduit les économistes à recourir largement à l'outil mathématique puisque les courbes continues et régulières permettent le calcul de dérivation et d'intégration et que le raisonnement à la marge implique la théorie mathématique de l'optimisation.

L'analyse économique peut être exprimée dès ce moment par quatre langages :

- le langage *discursif* décrit et met en évidence la logique formelle qui sous-tend les faits et les mécanismes économiques ;
- le langage *numérique* les illustre par des exemples chiffrés ;
- le langage *géométrique* utilise des courbes significatives par leur forme et par leur place dans le plan. On l'appelle aussi langage graphique ;
- chaque courbe est implicitement déterminée par une équation mathématique qui en définit la forme et les points remarquables. On l'explicite par une équation, partie d'un système d'équations dont la résolution donne, sous forme réduite, la solution optimale du système.

Dans ce livre, l'auteur, soucieux de mettre à la disposition de tous la compréhension des faits et des mécanismes économiques, privilégie toujours le langage courant.

Il ne fait appel au langage graphique et aux formules que dans deux circonstances :

- lorsque ceux-ci facilitent de manière déterminante la compréhension des règles économiques générales ;
- lorsque l'ouvrage sert de manuel dans l'enseignement universitaire, supérieur non universitaire, ou encore secondaire supérieur.

Certaines démonstrations analytiques (frontière de production, théories du

[1] Citons à titre d'exemples quelques grands noms de la pensée économique, tels que A. SMITH (1723-1790), D. RICARDO (1772-1823), J.-B. SAY (1767-1832), T.-S. MALTHUS (1766-1834), J.-S. MILL (1806-1873), K. MARX (1818-1883), et plus près de nous J.-M. KEYNES (1883-1946). Voir : La pensée économique, origines et développement, Mark BLAUG, Ed. Economica, La révolution marginaliste, pp. 344 et suiv.

consommateur, du producteur et de l'optimum de PARETO) sont chargeables gratuitement en ligne, chez l'éditeur. Mais ces démonstrations analytiques n'apportent rien de plus que le développement intuitif sauf pour ceux qui prennent ce volume comme manuel d'enseignement.

PARTIE 1

INTRODUCTION AU SYSTÈME ÉCONOMIQUE DE MARCHÉ

Chapitre 1	La problématique économique	*3*
Chapitre 2	Les lois fondamentales de l'analyse économique	*9*
Chapitre 3	L'architecture du système de l'économie de marché	*21*
Chapitre 4	Le fonctionnement du système de l'économie de marché	*35*

1

LA PROBLÉMATIQUE ÉCONOMIQUE

1.1 La problématique économique *5*
1.2 L'optimalité des choix *6*

La science économique a pour objet essentiel la définition des choix optimaux dans l'allocation des ressources rares et polyvalentes.
Elle s'efforce de répondre à quatre questions :
Quoi, combien, comment, pour qui produire ?

1.1 LA PROBLÉMATIQUE ÉCONOMIQUE

1.1.1 Définition

Plusieurs définitions de la science économique sont proposées par la littérature. Nous retenons celle-ci : « L'économie est la science qui étudie les conditions optimales de l'allocation des ressources rares et polyvalentes à des fins multiples. » Elle a le mérite de situer la science économique comme une approche du monde réel.

1.1.2 Éléments de base

Analysons les éléments constitutifs de cette problématique d'allocation optimale :
– la rareté des ressources ;
– la polyvalence des ressources ;
– le caractère illimité des besoins ;
– l'optimalité des choix.

a) Pour qu'il y ait problème économique, les ressources doivent être rares face à des besoins illimités. Cela implique des choix d'allocation. Dans la mesure où ces choix entraînent le paiement d'un prix, ils doivent répondre à des critères d'optimalité. Si un bien n'est pas rare, son appropriation se fait sans contrainte et on parle de bien *libre*.

Cependant, certains biens considérés à l'origine comme d'appropriation libre sont progressivement entrés dans la problématique économique. Ainsi en est-il de la consommation d'eau pure :
– le développement des appareils électroménagers et le changement des habitudes d'hygiène ont accru la demande des ménages ;
– les technologies actuelles de production industrielle recourent de plus en plus à l'eau pure ;
– enfin, le mode de vie moderne a multiplié les sources de pollution de l'eau.

Il faut maintenant que des entreprises productrices d'eau pure investissent et consacrent des moyens coûteux à l'épuration des eaux. Dès lors, l'eau pure est devenue un bien rare et a acquis un prix qui ne cesse de s'élever.

On constate la même évolution en ce qui concerne l'air pur. Dans nos sociétés industrialisées, le « bol d'air pur » n'est plus totalement un bien libre. Pensons au coût des pots catalytiques imposés à la production des automobiles, dont il renchérit le prix, ainsi qu'aux techniques d'épuration des fumées auxquelles les entreprises polluantes doivent recourir sous la contrainte des pouvoirs publics.

b) Si les ressources sont polyvalentes, elles peuvent être affectées à des productions différentes, et le champ des choix économiques s'en trouve élargi. Citons comme exemple le pétrole qui peut être utilisé pour produire du carburant, des fibres textiles, des composants pharmaceutiques, des produits plastiques, etc.

c) La problématique économique postule également que dans une économie de marché les besoins sont illimités. On peut énoncer ce postulat de la manière suivante :

Pris individuellement, un besoin peut en principe être satisfait, mais pris collectivement, les besoins ne peuvent être totalement rencontrés.

Il s'agit là d'un postulat fondamental de l'économie de marché où des besoins nouveaux apparaissent constamment chez les consommateurs, parfois suscités par l'apparition de produits nouveaux et par la publicité.

d) L'appropriation de tout bien économique impose à celui qui veut le détenir un *coût d'opportunité*. Le coût d'opportunité mesure la valeur de ce à quoi on renonce pour acquérir un bien. Par exemple, si un consommateur dispose de la somme nécessaire pour acheter, soit un livre, soit un CD et s'il choisit le CD, le coût d'opportunité est représenté par le livre auquel il renonce.

1.2 L'OPTIMALITÉ DES CHOIX

La définition de la science économique postule l'*optimalité* des choix. Cette optimalité repose sur quatre points de vue hiérarchisés : le technique, l'économique, le politique et le culturel.

1.2.1 Les différents points de vue

Comment interagissent ces quatre points de vue ?

Le technicien établit un cahier des charges des différentes possibilités de satisfaire le besoin. L'économiste sur base des données techniques, calcule le bénéfice à l'intérieur du budget limité pour choisir la solution qui optimalise le rapport coût/bénéfice.

C'est à ce stade qu'intervient le *choix politique*. Le responsable politique reçoit les informations analysées par l'économiste, mais il n'est pas tenu de suivre le résultat du calcul économique. En effet, le politique pose des *jugements de valeur* en fonction du *culturel*. Le point de vue culturel représente l'ensemble des valeurs qui, à un moment donné, sont acceptées dans une société par la majorité des personnes. On appelle cet ensemble de valeurs la *fonction de préférence collective*.

1.2.2 Illustration par un exemple

Illustrons ceci par un exemple. Supposons que le besoin à couvrir est une augmentation du trafic de biens au travers d'une région :

L'objectif est d'assurer le meilleur volume de trafic au travers de cet espace.

La contrainte est représentée par la limite budgétaire.

Les moyens de répondre à ce besoin sont triples. Soit on porte à trois bandes, dans les deux sens, l'autoroute existante ; soit on augmente la capacité de la dorsale ferroviaire ; soit encore on accroît le gabarit fluvial et on améliore le transport par bateau.

Sur base des études de l'ingénieur, l'économiste averti des données techniques et de la contrainte budgétaire détermine la solution qui optimise le rapport coût/bénéfice.

Dans le cas présent, la solution optimale du point de vue économique est sans doute l'amélioration du transport fluvial. Cependant, le politique doit poser des jugements de valeur en fonction du culturel.

Dans nos démocraties, les programmes de politique économique sont soumis au vote de la population qui choisit ceux qui lui conviennent majoritairement le mieux.

L'automobile, malgré l'inconvénient de la pollution, reste pour les électeurs symbole de mobilité, de liberté, d'indépendance, voire de départ en vacances. En fin de compte, le politique pourrait se résoudre à privilégier l'infrastructure routière qui correspond à la préférence collective.

À moins que conscient de la responsabilité intergénérationelle et de la nécessité de sauvegarder l'environnement il ne décide avec un certain courage politique d'opter pour la solution fluviale.

2

LES LOIS FONDAMENTALES DE L'ANALYSE ÉCONOMIQUE

2.1 Loi de l'utilité marginale décroissante *11*

2.2 L'activité de production est soumise à la loi universelle des rendements marginaux non proportionnels *14*

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements V

Préface VII

Avant-propos IX

Partie 1 Introduction au système économique de marché

CHAPITRE 1
La problématique économique 3

1.1 LA PROBLÉMATIQUE ÉCONOMIQUE 5
1.1.1 Définition 5
1.1.2 Éléments de base 5

1.2 L'OPTIMALITÉ DES CHOIX 6
1.2.1 Les différents points de vue 6
1.2.2 Illustration par un exemple 6

CHAPITRE 2
Les lois fondamentales de l'analyse économique 9

2.1 LOI DE L'UTILITÉ MARGINALE DÉCROISSANTE 11
2.1.1 L'utilité d'un bien 11
2.1.2 L'utilité marginale 11
2.1.3 La loi de l'utilité marginale décroissante 11
2.1.4 Illustration de la loi 12
2.1.5 Conséquences de la loi 13

2.2 L'ACTIVITÉ DE PRODUCTION EST SOUMISE À LA LOI UNIVERSELLE DES RENDEMENTS MARGINAUX NON PROPORTIONNELS 14
2.2.1 Exemple intuitif 14
2.2.2 La loi des rendements marginaux non proportionnels 16
2.2.3 Application historique de la loi des rendements marginaux décroissants 17

CHAPITRE 3
L'architecture du système de l'économie de marché 21

3.1 LES SYSTÈMES ÉCONOMIQUES 23
3.1.1 L'économie de marché 23
3.1.2 L'économie planifiée 23

3.2 ÉTUDE DU FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME ÉCONOMIQUE DE MARCHÉ 24
3.2.1 Schéma économique de base 24
3.2.2 Schéma de transformation technique 24
3.2.3 Schéma fonctionnel de l'économie de marché 25
3.2.4 Schéma institutionnel de l'économie de marché 29

CHAPITRE 4
Le fonctionnement du système de l'économie de marché 35

4.1 L'ACCUMULATION DU CAPITAL ET LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE 37
4.1.1 Rôle du capital dans le développement économique 37
4.1.2 La valorisation du temps dans une économie de marché 38

4.2 ANALYSE ÉCONOMIQUE DES SOCIÉTÉS DE CAPITAUX 41
4.2.1 Les sociétés dotées de la personnalité morale 41
4.2.2 L'étude du rôle économique de la société anonyme S.A. 42
4.2.3 La société privée à responsabilité limitée (S.P.R.L.) 45

4.3 L'HISTOIRE ET LE FONCTIONNEMENT DE L'INSTITUTION MONÉTAIRE 46
4.3.1 L'échange, producteur de valeur 46
4.3.2 Les fonctions de la monnaie 47
4.3.3 Les formes de la monnaie 49

Partie 2 Analyse microéconomique

CHAPITRE 5
Théorie du marché 63

5.1 LES HYPOTHÈSES DE LA CONCURRENCE PARFAITE 65
5.1.1 Les conditions de la concurrence parfaite 65
5.1.2 Les conditions secondaires 66

5.2 L'ANALYSE DU MÉCANISME DU MARCHÉ 66
5.2.1 La demande 67
5.2.2 L'offre 70
5.2.3 Le mécanisme du marché 72
5.2.4 Conclusions de politique économique 80

CHAPITRE 6
Étude de l'élasticité de l'offre et de la demande ... 81

6.1 APPROCHE INTUITIVE DE L'ÉLASTICITÉ ... 83

6.2 NOTION FORMELLE DE L'ÉLASTICITÉ ... 85
6.2.1 Définition de l'élasticité ... 85
6.2.2 Calcul ... 85

6.3 L'ÉLASTICITÉ ET L'INCLINAISON DES COURBES D'OFFRE ET DE DEMANDE ... 86
6.3.1 Cas courant ... 86
6.3.2 Cas d'élasticités extrêmes ... 88

6.4 GÉNÉRALISATION DE LA NOTION D'ÉLASTICITÉ ... 89
6.4.1 Les types d'élasticité ... 89
6.4.2 Élasticités et catégories de biens ... 90
6.4.3 Impact sur la politique commerciale ... 93

6.5 APPLICATION DE L'ÉLASTICITÉ ... 94
6.5.1 Le cas général ... 94
6.5.2 Cas d'élasticités extrêmes ... 95

CHAPITRE 7
Théorie de la demande ... 99

7.1 LE RAISONNEMENT INTUITIF ... 101

7.2 LA LOGIQUE FORMELLE DU COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR ... 102

7.3 GÉNÉRALISATION ... 104

CHAPITRE 8
Théorie de l'offre ou théorie de la firme ... 107

8.1 RAISONNEMENT FORMEL ... 109
8.1.1 Le développement de la notion de Π (profit) ... 109
8.1.2 La résolution du problème de convergence ... 109
8.1.3 La résolution intuitive du problème de l'offreur ... 111
8.1.4 Une application de politique économique : la politique industrielle ... 113

8.2 ÉLÉMENTS D'APPROFONDISSEMENT DE LA SOLUTION INTUITIVE ... 115
8.2.1 La typologie des coûts ... 115
8.2.2 La typologie des recettes ... 116
8.2.3 L'équilibre de l'entreprise sur le marché ... 118

8.3 L'APPLICATION 123
8.3.1 La politique de la concurrence 123
8.3.2 Le cas du monopole naturel 124

CHAPITRE 9
Théorie du producteur ou théorie de la production 129

9.1 RAISONNEMENT INTUITIF 131

9.2 CRITIQUES DE LA THÉORIE DU PRODUCTEUR 135
9.2.1 Critiques de nature théorique 135
9.2.2 Critiques de nature fonctionnelle 135
9.2.3 Critiques au niveau de l'organisation sociale 136

9.3 ÉLÉMENTS DE LA RÉALITÉ DE L'ENTREPRISE 136
9.3.1 Les comptes de l'entreprise 136
9.3.2 Les ententes entre les entreprises peuvent concerner la production 138
9.3.3 Le développement à long terme de l'entreprise 139

CHAPITRE 10
Théorie des revenus 141

10.1 LE SALAIRE 143
10.1.1 Notion 143
10.1.2 Les types de salaires 143
10.1.3 Les conditions empiriques du marché du travail 144
10.1.4 Aspects institutionnels de la détermination des salaires 145

10.2 LE PROFIT 147
10.2.1 Un débat s'est établi à ce propos entre deux positions de nature philosophique 147
10.2.2 Lorsqu'on tente de faire la synthèse des théories explicatives du profit, on constate qu'il est possible de les regrouper en deux catégories 147

10.3 LA RENTE 148
10.3.1 Le problème de RICARDO 148
10.3.2 La rente foncière 148
10.3.3 Généralisation de la notion de rente foncière 149

10.4 L'INTÉRÊT 151
10.4.1 Définition 151

10.5 LES PROPENSIONS 151

CHAPITRE 11
L'équilibre général. L'optimum général. La critique du modèle de l'économie de marché 153

11.1 L'ÉQUILIBRE GÉNÉRAL 155
11.1.1 Le problème 155

11.1.2 Les trois conditions pour atteindre l'équilibre général du système économique 155
11.1.3 Explication du processus de convergence du système économique vers l'équilibre général 156

11.2 L'OPTIMUM GÉNÉRAL 157
11.2.1 Le problème 157
11.2.2 L'optimum de consommation 158
11.2.3 L'optimum de production 160
11.2.4 L'optimum global 162

11.3 CRITIQUE DU MODÈLE DE L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ 163

Partie 3 La comptabilité nationale

CHAPITRE 12
Les activités d'une économie 169

12.1 LES ACTIVITÉS D'UNE ÉCONOMIE FERMÉE SANS STOCK 170
12.1.1 Le PNB et sa mesure 172

12.2 LES ACTIVITÉS D'UNE ÉCONOMIE FERMÉE AVEC STOCKS 173
12.2.1 Les activités 173
12.2.2 L'accumulation monétaire et financière 174
12.2.3 Lien entre accumulation physique et monétaire 174
12.2.4 Conclusions : l'équation fondamentale de l'équilibre macroéconomique 175

12.3 LA NOMENCLATURE DES COMPTES 177

CHAPITRE 13
Le système comptable d'une économie fermée avec stocks 183

13.1 PRÉSENTATION DU SYSTÈME COMPTABLE 184

13.2 PRÉSENTATION DES COMPTES NATIONAUX ANNUELS D'UNE ÉCONOMIE FERMÉE AVEC STOCKS 184
13.2.1 La structure du tableau 184
13.2.2 Lecture des flux 185

13.3 APPLICATIONS 186
13.3.1 Exercice 186
13.3.2 La balance des comptes est-elle respectée ? 187

CHAPITRE 14
Le système comptable d'une économie ouverte avec stocks 189

14.1 LES RELATIONS D'UNE ÉCONOMIE AVEC LE RESTE DU MONDE 191

14.2 LE TABLEAU COMPTABLE D'UNE ÉCONOMIE OUVERTE AVEC STOCKS 192
14.3 QUI FINANCE UN DÉFICIT DE LA BALANCE COMMERCIALE ? 193
14.3.1 La balance commerciale belge est déficitaire avec les flux suivants : 194

CHAPITRE 15
Les agrégats macroéconomiques 197
15.1 LES TROIS OPTIQUES DE CALCUL DU PNB 198
15.2 LES TROIS DISTINCTIONS 199
15.3 COMMENT PASSER D'UNE NOTION À L'AUTRE 200

CHAPITRE 16
Le modèle macroéconomique 201
16.1 BRÈVE THÉORIE DES MODÈLES 203
16.2 CONSTRUCTION ET RÉSOLUTION D'UN MODÈLE MACROÉCONOMIQUE SIMPLE 204
16.3 L'EXPLICATION DU MULTIPLICATEUR KEYNÉSIEN 206

Partie 4 Analyse macroéconomique

CHAPITRE 17
Introduction à la problématique macroéconomique 211
17.1 LE CIRCUIT MACROÉCONOMIQUE 212
17.2 LA POSITION SOUHAITABLE DE L'ÉCONOMIE 212
17.3 LES PRINCIPAUX COURANTS DE PENSÉE QUI SE SONT SUCCÉDÉ DEPUIS LA GUERRE 1940-1945 212
17.3.1 Les libéraux classiques et les néolibéraux 212
17.3.2 La pensée de Keynes et des néo-keynésiens 214
17.3.3 La résurgence des monétaristes 216
17.3.4 L'apparition des supply siders 217

CHAPITRE 18
Les équilibres macroéconomiques réels : Mécanismes et théories 219
18.1 CARACTÉRISATION DES ÉQUILIBRES ET DES DÉSÉQUILIBRES MACROÉCONOMIQUES EN TERMES RÉELS 220

18.1.1 Les éléments de l'équilibre 220
18.1.2 Les déséquilibres possibles 221

18.2 LES DÉTERMINANTS DES ÉQUILIBRES RÉELS 223
18.2.1 Équilibre dans une économie fermée sans gouvernement 224
18.2.2 Équilibre dans une économie fermée avec gouvernement 228
18.2.3 Équilibre dans une économie ouverte avec gouvernement 235
18.2.4 Note sur les cycles économiques 237

CHAPITRE 19
Intervention de la monnaie dans les équilibres macroéconomiques réels 239

19.1 LA THÉORIE KEYNÉSIENNE 241
19.1.1 Un accroissement de la masse monétaire Δ^+M_m entraîne une diminution du taux d'intérêt Δ^-i 242
19.1.2 L'étape suivante repose sur l'idée que si le taux d'intérêt diminue Δ^-i, l'investissement augmente, Δ^+I 242
19.1.3 Un accroissement de l'investissement Δ^+I entraîne un accroissement de la demande globale Δ^+DG 243
19.1.4 Généralisation du modèle de Keynes 243
19.1.5 En conclusion, le modèle généralisé des keynésiens répond à un accroissement de la masse monétaire par l'enchaînement causal des effets suivants 245

19.2 LES THÉORIES MONÉTARISTES 246
19.2.1 La théorie classique de I. FISHER (1867-1947) 246
19.2.2 La théorie des monétaristes modernes 247

CHAPITRE 20
Le change des monnaies 251

20.1 DÉFINITIONS 252

20.2 LA CONVERTIBILITÉ DES DEVISES 253
20.2.1 Le système de change fixe ou convertible 253
20.2.2 Le système de change inconvertible 255

Partie 5 La crise monétaire et économique

CHAPITRE 21
La création de l'eurosystème 259

21.1 LES ASPECTS INSTITUTIONNELS DE L'EUROSYSTÈME 261
21.1.1 La construction de l'union économique et monétaire européenne 261
21.1.2 La structure du système bancaire de la zone euro : l'eurosystème 262

21.2 LA POLITIQUE MONÉTAIRE DANS L'UEM 263
21.2.1 Objectifs de la politique monétaire 263
21.2.2 Les instruments de la politique monétaire 264

21.3 ASPECTS ÉCONOMIQUES DE L'UNION ÉCONOMIQUE ET MONÉTAIRE 267
21.3.1 Les conditions d'une zone monétaire viable 267
21.3.2 Émergence de déséquilibres et vulnérabilités 267

CHAPITRE 22
L'histoire de la crise financière 271
22.1 LA CRISE DES SUBPRIMES ET SES CONSÉQUENCES 272
22.2 LES BANQUES ET LES PRODUITS STRUCTURÉS 275
22.3 CONCLUSION 276

CHAPITRE 23
Les développements de la crise 277
23.1 COMMENTAIRES DU SCHÉMA « A » LES MÉCANISMES DE PROPAGATION DE LA CRISE DANS LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE 280
23.2 COMMENTAIRES DU SCHÉMA « B » MESURES ANTICRISE À COURT TERME 280
23.3 COMMENTAIRES DU SCHÉMA « C » RISQUES ASSOCIÉS AUX MESURES ANTICRISE 281
23.4 VULNÉRABILITÉS ET CERCLES VICIEUX 284
23.4.1 Vulnérabilité des banques 284
23.4.2 Vulnérabilité des finances publiques 284
23.4.3 Vulnérabilité de la croissance 284
23.4.4 Les cercles vicieux 284

CHAPITRE 24
Les réformes économiques et financières 287
24.1 LA RÉFORME DU SYSTÈME FINANCIER 290
24.1.1 Origine et composantes de l'union bancaire 290
24.1.2 Les objectifs de l'union bancaire 291
24.1.3 Les instruments 293
24.1.4 Défis et enjeux 296
24.2 LA RÉFORME DES FINANCES PUBLIQUES 298
24.2.1 La politique budgétaire dans l'eurozone : analyse et perspectives 298
24.2.2 Enjeux et défis 303
24.3 LA RÉFORME DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET L'INTÉGRATION DE LA ZONE EURO 306

CHAPITRE 25
Les perspectives pour la zone euro 313

25.1 ÉTAT DES LIEUX 315

25.1.1 Économie 315

25.1.2 Politique 318

25.2 PERSPECTIVES 318

25.2.1 Projets économiques d'avenir pour la zone euro 318

25.2.2 La zone euro et l'union politique 320

25.3 CONCLUSION 321

Postface
Cours toujours 323

Glossaire 325

Index 339

Bibliographie 343

« On retrouve dans ce livre la marque des grands professeurs, à savoir la capacité d'allier la théorie à la pratique. L'auteur utilise la théorie pour éclairer la réalité, et il part de la réalité pour vérifier la théorie. Et cela avec un talent pédagogique exceptionnel qui rend l'économie compréhensible par un large public. »

Philippe Maystadt

Les mécanismes de l'économie

Ce livre est une **initiation à l'économie**. Il est rédigé dans un **langage accessible** et la méthode utilisée est la suivante : partant de **situations concrètes**, l'auteur en dégage la **logique formelle qui sous-tend les choix des consommateurs et des producteurs**. Il ne recourt aux graphes que lorsque ceux-ci permettent une compréhension plus efficace des mécanismes économiques.

Compte tenu de ce choix méthodologique, l'ouvrage s'adresse à trois publics :

- **À la grande majorité de ceux qui n'ont jamais abordé l'économie** mais qui, devant la gravité et la durée de la crise actuelle, souhaitent comprendre et se positionner.
- **Aux étudiants de baccalauréats en économie ou en gestion à l'université ou dans le supérieur non universitaire** qui prennent ce livre comme manuel d'introduction à l'analyse économique. Ces étudiants trouvent les développements analytiques plus avancés qu'imposent leurs programmes en consultant les **annexes** reprises dans la **version numérique Noto**.
- **Aux économistes** actuellement engagés dans la vie professionnelle qui souhaitent rafraîchir leurs connaissances des mécanismes économiques sans devoir réinvestir dans les mathématiques.

Outre l'excellence pédagogique qui caractérise les quatre premières parties de cet ouvrage et en fait un manuel de prédilection pour l'initiation à l'économie politique, un autre trait distinctif est la cinquième partie qui applique les notions développées de manière théorique à la présentation synthétique et à l'analyse de la situation économique, budgétaire et financière de l'Union monétaire européenne. Cette partie a été rédigée en collaboration avec Étienne de Callataÿ, économiste actif dans les sphères bancaire, académique et médiatique.

Charles Jaumotte

Docteur en Droit de l'Université catholique de Louvain, Charles Jaumotte a tout d'abord été chercheur boursier du gouvernement français à l'Institut National de la Recherche Agronomique à Rennes, chercheur au Centre de Recherches Universitaires de Namur et détaché à la CECA à Luxembourg pour y développer les prévisions trimestrielles de consommation de produits sidérurgiques. Il a été ensuite Fellow du *British Council* à l'Université de Bristol. Docteur en Sciences économiques des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, il fut, dès 1971, professeur ordinaire dans cette université où il a enseigné, outre le cours de « Faits et mécanismes économiques » en première candidature, les cours de « Finances publiques » et de « Politique économique » en maîtrise. Il a été, par ailleurs, administrateur délégué de l'université de 1973 à 2002. Il a également dirigé de nombreuses équipes de recherche dans les domaines de l'économie régionale, de la gestion du secteur non marchand et de l'économie circulaire publiant de multiples résultats.

NOTO VERSION NUMÉRIQUE

http://noto.deboeck.com : la version numérique de votre ouvrage

- 24h/24, 7 jours/7
- Offline ou online, enregistrement synchronisé
- Sur PC et tablette
- Personnalisation et partage

MECECO
ISBN 978-2-8041-9008-8
ISSN 2030-501X

www.deboeck.com

9 782804 190088